

Les Potzins

BELGIQUE-BELGIË
P.P.
4280 HANNUT
P 001 425



Périodique Trimestriel d'Information de
LA PASSERELLE et INTER-ACTIONS

N° 162 Décembre 2019 - Janvier 2020

Bureau de dépôt : Hannut

Ed.resp.: APIC asbl - 12 Rue de Wasseiges 4280 Hannut

Avec le soutien de la Wallonie et de la Loterie nationale

Sommaire

- Editorial (Page 3)
- 24 Heures puzzle (Page 4)
- Témoignage: Erasmus en Corse (Page 6)
- Reportage: Terre EnVie (page 8)
- Osons la relation (page 10)
- L'accompagnement dans les interstices (page 11)
- Du handicap à la branche (page 13)
- Osons le volontariat (page 16)
- Publication (page 17)
- Agenda (page 18)

Meilleurs voeux !

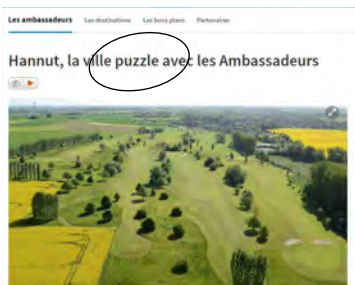


Editorial

Bonjour,

Les jolies réalisations qui ornent la couverture de ce numéro sont l'œuvre de participants à un atelier de la Croisette ... Une manière de vous souhaiter de belles fêtes, si vous nous lisez en 2019, et en tous cas une toute belle année 2020 !!!

Difficile de passer sous silence l'événement phare de ces derniers mois et de ne pas faire écho à ces 24 heures puzzle qui s'installent inexorablement dans l'agenda comme un rendez-vous incontournable, pour les puzzleurs, mais aussi pour nos services et nos bénéficiaires ... ainsi que pour les hannutois, si l'on en juge par le titre de l'émission de la RTBF « Les Ambassadeurs » consacrée à notre cité.



Parmi les autres événements récents il y eut aussi le colloque de l'Association des Services d'Accompagnement, auquel nous avons prêté notre modeste concours. Nous y ferons écho dans les pages qui suivent, en mettant particulièrement en exergue le titre du colloque (« Osons la relation ») au travers du thème des « interstices » de nos réalités quotidiennes. Nous ferons place également à un texte émanant de l'Union, qui souligne, de son côté, la place primordiale de la relation dans la gestion de nos (petits) services.

Avant quelques infos en bref, nous lirons le témoignage enthousiaste d'une jeune étudiante bénéficiaire d'un séjour Erasmus, en Corse, ainsi qu'un compte-rendu de la rencontre, début septembre, entre les participants et partenaires du projet « Terre En Vie ».

Après tout cela, il ne nous reste plus qu'à vous adresser nos meilleurs vœux pour que l'année qui pointe son nez vous soit douce et légère !!!

Les 24 Heures Puzzle

Année record !



Mais comment font-ils ? C'est la phrase que nous avons entendues le plus souvent lors de cette 34ème édition des 24 Heures de Belgique de Puzzle, en ce dernier week-end d'octobre.

De qui parlait-on ? Et bien de ces puzzleurs sibériens qui, après avoir parcouru près de 6.000 kilomètres pour rejoindre le Marché couvert de Hannut, ont assemblé pas moins de 24.119 pièces en 24 heures, soit 1.004,96 pièces à l'heure ! Un record jamais atteint en 34 années !

Même si on ne change pas une formule qui gagne, l'édition 2019 fut l'occasion de quelques aménagements dans la disposition des lieux, poussés que nous fûmes par l'engouement des 190 équipes inscrites pour occuper les 124 emplacements, et soucieux d'en décevoir le moins possible !

<p>• Les Gameuses</p>  <p>« Trois d'entre nous avions déjà participé aux 24h de puzzle il y a 20 ans. On est de retour pour s'amuser plus que pour la compétition. Et dans cette optique, on fait une chorégraphie quand les organisateurs passent le thème musical de Super Mario Bros (sourire). On s'amuse, mais on aime aussi faire des puzzles le plus difficile était certainement celui que nous devions réaliser à l'aveugle, sans image repère. »</p>	<p>• Les invincibles</p>  <p>« On ne fait pas de puzzle, ce sont nos parents qui s'en chargent. Nous, on les supporte. Mais on n'a pas le temps de s'ennuyer pour autant car on adore l'ambiance, les activités... le pense que le plus difficile quand on fait des puzzles, c'est d'avoir la patience. Et on n'en a pas, de la patience... »</p>	<p>VITE DIT</p> <p>Une cuisine maison</p> <p>Ce sont les bénévoles des ASBL La Passerelle et Inter-actions qui ont pris à cœur de cuisiner pour les compétiteurs des 24h de puzzle. De la cuisine faite maison : boulettes, vol-au-vent, frites...</p> <p>Pour les enfants</p> <p>Les enfants n'ont pas été laissés pour compte puisque tout un chapiteau leur était réservé : la ludothèque. Là, les bambins ont pu jouer à des jeux divers, se faire grimer, bricoler, sous le regard attentif des surveillants.</p>	<p>Surtout pour une bonne cause</p> <p>La raison d'être des 24 h de puzzle ne réside pas dans le simple divertissement ou dans la compétition. Cet événement a été créé il y a 34 ans pour récolter des fonds afin de permettre à l'ASBL La Passerelle de mener à bien sa mission sociale : proposer un logement aux personnes porteuses de handicap avec pour objectif d'amener progressivement ces personnes vers l'autonomie.</p> <p>Aujourd'hui, les fonds récoltés permettent de financer l'ASBL Inter-Actions, qui, elle, accompagne des personnes porteuses de handicap qui ont leur propre logement. « Inter-Actions a été créé pour continuer à suivre les bénéficiaires de La Passerelle. Mais les choses ont évolué. Aujourd'hui, toute personne porteuse de handicap peut faire appel à Inter-Actions sans devoir passer par La Passerelle », explique Jean Dufour.</p>
--	---	---	--

Cela devient redondant, mais cet événement ne peut avoir lieu sans le concours des bénéficiaires, des travailleurs, des administrateurs et des dizaines de volontaires ... toujours aussi efficaces ... Grand **MERCI** à TOUS pour cet investissement massif !!!

Les 24H de puzzle ont une fois encore attiré nombre de « puzzleurs » ce week-end. Aussi la dernière de l'organisateur, après 34 ans.

● Jimmy BELTRAME

Non-stop de samedi à dimanche, ce sont 128 équipes qui ont pris part aux 24H de puzzle à Hannut, compétition organisée conjointement par les ASBL La Passerelle et Inter-Actions. Des équipes venues de toute la Belgique mais aussi d'autres pays européens comme l'Espagne, le Luxembourg, les Pays-Bas, la France mais encore la Tchéquie et la Russie... Et ça grouillait de monde dans le vaste espace qui constitue le marché couvert, là où l'événement a lieu depuis 34 ans maintenant... C'est que, près de 2000 personnes y ont défilé durant ces 24h.

Ainsi, de 16h à 16h, par équipe de quatre, les « puzzleurs » ont assemblé des dizaines d'images : des puzzles de 1000, 1 500 et 2 000 pièces.

« C'est la première fois que nous avons autant d'équipes qui participent à la compétition, explique Jean Dufour, directeur des deux associations organisatrices. C'est d'ailleurs le maximum que le marché couvert peut en accueillir avec cette configuration. » Cependant, la nouvelle disposition des tables de jeu qu'a testé l'organisation cette fois permettra l'an prochain d'en accueillir encore plus.

Ainsi, au milieu de l'espace, les équipes s'affairent à emboîter les pièces du célèbre casse-tête alors qu'au fond, dans un coin du hall, des joueurs solitaires assemblent des images de 500 pièces. « Une année, certains avaient même réussi à assembler les 500 pièces en 30 minutes », s'étonne encore l'organisateur.

Frôlant les murs, des matelas pneumatiques, transats et autres couvertures amenés

« C'est la première fois que nous avons autant d'équipes qui participent à la compétition. »

par les participants arrivent à point nommé quand l'heure vient de faire un petit somme. Dans l'un des deux chapiteaux installés pour l'occasion, la ludothèque où les enfants peuvent se divertir pendant que papa et maman restent concentrés sur leur puzzle. Dans l'autre, concerts et karaoké agrémentent la compétition. « Toutes ces animations sont accessoires mais servent à entretenir un climat convivial, familial et festif » Et dans les coulisses, près de 200 volontaires ont rendu possible le bon déroulement du concours. ■

lavenir.net

Toutes nos photos sur www.lavenir.net/puzzle2019



l'avenir.net

Des participants venus de Sibérie

Des candidats surentraînés



Juste pour l'occasion. © P.T.

Une équipe s'est démarquée dans la compétition : les Sibériens. Venus de très loin spécialement pour l'occasion, ces fous du puzzle étaient bien décidés à se démenner pour gagner le concours. « On s'entraîne depuis le mois de juin et on s'est vus 4 fois pour répéter tous ensemble, livre Irina, les yeux légèrement fatigués. Je crois

que c'est la plus grande compétition de puzzle du monde. On a pris l'avion en faisant escale à Moscou, ensuite on a loué des voitures au départ de Bruxelles. Cette nuit, on a seulement dormi une heure dans les voitures. Chaque année on bat notre record ! Il faudra bientôt rallonger la table sur laquelle sont exposés les puzzles complétés. » Avec un rythme de 1035 pièces par heure, les sibériens sont les leaders incontestés de la compétition. Leur exploit surprend tous les autres participants. Loin derrière eux, les Bleus occupent la deuxième position avec un rythme de 700 pièces par heure. ●

P.T.

Des personnes handicapées dans l'organisation

C'est un moment important



Depuis 1999. © P.T.

À l'occasion du championnat, près de 200 personnes sont mobilisées sur toute la semaine. Parmi elles, il y a vingt travailleurs handicapés issus des associations La Passerelle et Inter-Actions. Chaque année, ils prennent énormément de plaisir à venir apporter leur

aide (précieuse) aux organisateurs. Marc Levert est l'un d'entre eux. « J'aide aux 24h puzzle depuis 1999. Je travaille en cuisine et je sers aux tables. On prépare déjà toute la structure la semaine avant. C'est un moment important pour nous dans l'année. C'est une occasion de tous se retrouver. C'est très amusant, il faut vraiment venir pour le voir ! Par contre, je ne ferai jamais de puzzle, ce n'est pas pour moi. On touche du bois pour que les 24h continuent dans les années à venir. Mais il n'y a pas de raison que ça s'arrête. » ●

P.T.



Témoignage Corse

Ces pages sont ouvertes à tous, y compris aux bénéficiaires de nos services.

Edivine, qui réside à la Passerelle, a tenu à partager sa joie et sa fierté d'avoir été sélectionnée, pour participer à un séjour Erasmus en Corse, et ceci pour la deuxième année consécutive .

A moi la Corse pour la deuxième fois !!

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Je pars bientôt en Corse pour trois semaines.

Dans quatre mois, je m'envole. C'est la deuxième fois que je suis choisie pour faire cette belle expérience.



Mais vous ne savez pas vraiment de quoi je parle ?

Je vous explique: je suis à l'école aux Orchidées en troisième section agronomie. Je suis plutôt une bonne élève et je fais mon possible pour faire du bon travail.

Nous les élèves, on a passé des auditions à l'école pour savoir qui va être choisi pour partir.

Des profs et des chefs d'atelier nous posaient des questions sur notre autonomie. Enfin savoir si on sait nettoyer, faire à manger et encore plein d'autres critères comme ça. En plus, ils regardent nos présences à l'école. Puis ils délibèrent pour savoir qui part... et j'ai eu la bonne nouvelle, j'ai été sélectionnée pour à nouveau m'envoler en avril cette fois-ci.

Là-bas, en Corse, on travaille dans des entrepôts énormes, dans des grandes pépinières. Tu y vois des palmiers, des oliviers qui ont parfois plus de deux cents ans. C'est des plantes méditerranéennes magnifiques. J'adore !

On travaille de 8 h à 16 h puis les profs viennent nous chercher. Puis, on reçoit nos sous pour faire les courses.

C'est un projet Erasmus qui nous offre une bourse. La bourse nous envoie des sous sur nos comptes à chacun ou chacune et on a une carte de banque.

Chaque semaine, on donne 100 euros aux profs qui font les courses pour notre repas du soir. On fait aussi des activités, du bateau, du jet-ski, de l'acrobranche,...

Il y a des chambres à deux ou trois lits mais comme dans mon groupe, il y a trois garçons, ils seront ensemble et moi j'aurai mon petit studio à moi toute seule. Je suis la seule fille.

Je sais me débrouiller et les studios sont super bien équipés : il y a une machine à café, une TV, tout quoi !

Je suis hyper contente d'y retourner, franchement c'est super. Il fait super beau là-bas.

Je suis vraiment fière de moi, j'ai vu en travaillant ce qu'on peut accomplir.

J'étais tellement contente que j'ai téléphoné tout de suite à Violette, ça lui fait un super beau cadeau pour Noël !!!

Edivine.
La chance qui me sourit.



Reportage

Compte-rendu d'une rencontre entre les divers partenaires du projet Terre-Envie



Depuis février 2018, on a la chance d'organiser des accueils au sein de structures maraichères pour nos bénéficiaires attirés par les métiers de la terre ou simplement en besoin de contact et d'activités. Après ces 20 mois de fonctionnement on a eu envie de rassembler toutes ces personnes qui gravitent autour du projet et qui le rendent possible !

C'est donc au sein de la Maison provinciale que se sont rassemblés le 9 novembre dernier une trentaine de personnes : les participants, leurs familles et/ou référents sociaux, des membres de l'équipe d'Inter-Actions, les volontaires et les accueillants !



On a pu retracer en image les moments d'accueils aux jardins de Wanet, à la micro-ferme Globe Trotterre, aux jardins de Berloz, au potager de Wasseiges, aux jardins de l'Escalier et aux Trois Petits Choux. Tous ces maraichers ont ouvert leurs portes, partagé leur temps, leur savoir-faire, leur passion de la nature et leur amour pour une terre bien vivante. Mais pas que... ils sont le reflet d'une société qui change, qui doucement va vers plus d'inclusion et de respect global!



UNION EUROPÉENNE

Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales



Wallonie
familles santé handicap
AVIQ

Et c'est grâce aussi et surtout à des participants motivés, passionnés, sensibles et généreux ! Ils partagent eux aussi leur temps et leurs compétences pour participer aux tâches quotidiennes des maraîchers !

Et malgré leurs difficultés parfois lourdes à porter, ils arrivent avec des sourires en banane, des cœurs grands comme ça, des envies de partage qui débordent et ils donnent la pêche !

MERCI MERCI MERCI MERCI MERCI MERCI MERCI MERCI

Nous avons voulu symboliser les relations tissées au sein du projet par une pelote de laine qui passe de mains en mains et permet à chacun d'exprimer qui il est et quels liens il partage avec l'autre. Une belle toile s'est progressivement tissée au gré des partages, des échanges d'expériences, des histoires racontées...



Si on met quelques chiffres derrière ces 20 mois de Terre EnVie :

- C'est pas moins de 125 accueils organisés !
- C'est 8 bénéficiaires/participants qui vont chaque semaine participer à la vie du maraîchage !
- C'est 5 accueillants maraîchers qui accueillent entre 1 et 3 personnes par semaine !
- C'est certainement quelques centaines de kilos de légumes sains semés, plantés et récoltés !
- Et c'est certainement des kilomètres de nouvelles ficelles qui lient les uns aux autres... Un petit effet papillon ... peut-être...

Par ailleurs on est toujours à la recherche de nouveaux accueillants et ceux-ci ne se limitent pas aux maraîchers mais à tous les agriculteurs (éleveurs compris), fruiticulteurs, apiculteurs, forestiers,... travaillant dans le respect de tout être vivant ! Qu'on se le dise !!!!

Petit Lorentia et Dewit Charlotte
Travailleuses sociales au sein du projet Terre EnVie
lpetit@interactionsasbl.be cdewit@interactionsasbl.be
019/51 40 77

Disons la relation

... C'est le titre qui avait été choisi pour le colloque de l'Association des Services d'Accompagnement (ASAH) auquel l'équipe d'Inter-Actions a activement participé.

Toutes les interventions sont visibles sur le site

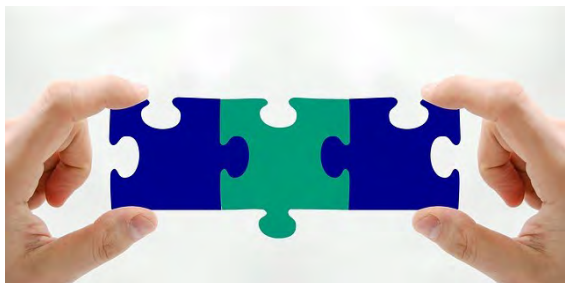
www.asah.be

(Inter-Actions a présenté l'introduction du thème « pour un associatif entreprenant »: deuxième séquence vidéo du vendredi)

Pour vous donner un très bref aperçu des nombreuses communications, toutes aussi riches que variées, qui ont émaillé ces deux jours, nous avons choisi de reprendre quelques extraits de l'intervention d'Elmeline Deroo sur le thème des « Interstices »

Et, hasard du calendrier, pratiquement à la même période, avec quelques directions réunies au sein de l'UNION asbl, nous rédigeons un petit texte, coup de gueule ou billet d'humeur, pour que la relation ne soit pas oubliée dans la gestion de nos services et que la richesse des petites structures, où le pouvoir de décision est proche du terrain, ne soit pas appauvrie par des objectifs purement organisationnels.

Deux textes qui sont en lien ... en lien avec la relation qui relie...



On a la relation L'accompagnement dans les interstices

Nous reprenons ici quelques extraits de l'intervention d'Emeline Deroo (docteur en philosophie, coordinatrice pédagogique à l'ASBL Eva-En Vies d'avenir). Sa communication sur les interstices a particulièrement fait écho auprès des représentants de l'équipe d'Inter-Actions présents dans la salle (la communication complète est sur le site d'ASAH en version vidéo).

L'accompagnement a parfois tendance à se réduire à l'acquisition d'une série de compétences, des aptitudes tout-à-fait désincarnées, ce qu'on appelle les savoir-être, les savoir-faire, des choses très codifiées.

Avec cette réduction, on évacue complètement la question du sens de la vie. Or, la vie d'un individu ne se résume pas à une accumulation de compétences ou à de simples capacités d'adaptation. Et, en citant Olivier Philippart, « c'est moins de compétences nouvelles dont l'humanité, la terre et les vivants ont besoin, que d'un nouvel imaginaire. A quoi bon accompagner autrui si c'est pour le faire marcher au pas ou singer nos propres errances. A quoi bon soigner le blessé si c'est pour le renvoyer au front. »

La vie n'est pas à chercher dans un bilan de compétences. Son sens est tout-à-fait ailleurs. La vie, c'est ce qui échappe au cadre qui est prévu. La vie, c'est accepter de se laisser surprendre par soi-même et/ou par l'autre. C'est l'improbable, le chaos, la nouveauté. C'est le coquelicot qui pousse entre les pavés. Donc, c'est dans les interstices que la vie se manifeste.

Du coup, la question du sens de la vie n'est pas qu'une affaire de professionnel. Quand on chemine avec l'autre, et en particulier lorsque la fragilité accable l'existence de cet autre, on est confronté assez vite, et assez fortement, au problème de savoir ce que c'est, au juste, une vie digne d'être vécue.

Il m'est arrivé des moments dans ma vie d'éducatrice où la question du sens de mes actions m'explorait à la figure, et m'imposait d'agir non pas avec le masque très sécurisant du travailleur, avec ses procédures, son cadre éducatif et son mandat, mais d'agir tout simplement avec mes tripes. C'est de l'inattendu qu'ont pu surgir de nouvelles réponses.

L'interstice ce sont cet espace et ce temps qui séparent deux activités structurées dans une institution. Tous ces espaces et ces temps intermédiaires qui sont le creuset d'événements psychiques et relationnels essentiels. C'est la fin d'une prestation, une pause-café, une pause-cigarettes, un repas ou le temps d'un trajet. L'ennui d'une journée qui ne finit pas. C'est souvent sur le pas de la porte que se disent des choses capitales. C'est la crise qui éclate au moment où on finit son travail et où on s'apprête à quitter le logement. L'espace intermédiaire, cela peut-être un lieu de passage, le couloir, le hall d'entrée, l'entre deux portes ... Le côte-à-côte dans un véhicule, en camionnette avec des personnes, et le fait d'être en côte à côte plutôt que dans le face-à-face d'un entretien, ça change absolument tout. Une salle d'attente où on attend le rendez-vous avec le bénéficiaire... tous ces moments qui ne sont pas organisés institutionnellement mais où il se passe des tas de choses. Ces temps et ces espaces ouvrent des espaces relationnels qu'il est important de ne pas négliger.

Les « pratiques interstitielles » englobent tous les gestes, toutes les paroles, tous les actes de l'intervenant, qui se situent à la limite, difficilement situable, de ce qui est officiel, institué, structuré ... L'interstice est nourri par toute cette spontanéité, toute cette implication personnelle. C'est une improvisation hors du cadre qui n'est pas pour autant une transgression du cadre.



**Le « je » a besoin d'un « tu ».
Il faut un engagement
dans la relation.**

Dans la relation Du handicap à la branche

Texte rédigé par des représentants de l'ASBL L'Union.

Attention, pour les nostalgiques, l'Aviq (Agence pour une vie de qualité) n'est plus l'Awiph (Agence wallonne pour l'intégration des personnes handicapées) ; à savoir que, dans une administration qui regroupe dorénavant famille et santé, le « handicap » qui nous occupe, nous, n'est plus qu'une branche dont l'Aviq s'occupera, elle...

Trêve de préambule, nous n'y pouvons rien, mais sachons que l'Union, qui réunit des institutions « petites », à visage humain, nage un peu à contre-courant en privilégiant, comme à ses tout débuts d'ailleurs, la relation.

Quelle relation ? Ben l'humaine, pardi ! Celle pour qui l'empathie est une sève indispensable.

L'autre matin, Jules l'éducateur, au sortir de sa nuit, attendant son directeur pour deviser (de manière un tant soit peu militante pour être franc) de la défense de nos intérêts (les nôtres, ceux des p'tits, qui préfèrent donner envie que de se faire « sprôtcher »), a dû patienter pendant qu'une dizaine d'usagers, personnes « en situation de handicap », faisaient, chacune à leur tour, la bise au dit directeur, au train forcément ralenti par l'accueil...

Cette relation humaine n'est point superficielle, encore moins paternaliste, car elle est choisie pas des « bénéficiaires » qui se savent « connus » par leur directeur, voire « connectés » à lui pour certains.

Cette proximité permet d'approcher la particularité du handicap et il va sans dire que, si l'empathie est de telle façon prônée par une direction proche de « ses ouailles », le personnel suit, sans besoin de grand discours à la clef, l'exemple étant le meilleur insufflant pédagogique.

Dès lors que les pouvoirs subsidiaires dirigent, en prônant des fusions, regroupements de services, où le souci d'efficacité et de rationalité économiques devient vite une fin en soi, quid, au niveau humain, d'une direction ne connaissant plus ses partenaires « en situation de handicap », quid de la relation humaine sacrifiée sur l'autel de la performance économique ?

D'ailleurs, dans les nouvelles exigences du pouvoir subsidiant concernant, par exemple, les évaluations annuelles, la constitution de « contrats d'objectifs », quelle sera la part des projets des usagers, désirés par eux et propres à chacun ; qui va encore se soucier de la qualité de vie des usagers, quand la direction et ses collaborateurs, en proie à une violence administrative oppressante, ne connaîtront plus chaque personne ? Où l'empathie pourra-t-elle encore se nicher dans un paquet énorme de bénéficiaires ?



L'imposition de normes, avant tout accessibles aux « grosses industries », nous amènera un monde sans artisans, uniquement animé par des industriels. Cela est bien sûr faisable, mais il ne faudrait pas tout balayer, et oublier en chemin l'âme qui anime les débats de fond des petits services en se servant d'une proximité du handicap tel qu'il est.

Qui relayera les préoccupations spécifiques des petits services et de leurs usagers si les interlocuteurs du pouvoir subsidiant se résument aux seules grosses fédérations patronales ?

Encore une fois, privilégions l'image de l'artisanat qualitatif à la gestion quantitative, puisque, en ce qui nous concerne, LA MATIERE EST AVANT TOUT HUMAINE.

En résumé, nous ne voudrions jamais risquer la disparition de la relation, remplacée par la seule gestion.

Où serait donc la part de l'individu noyé dans un système monolithique ?

Plus le pouvoir décisionnel sera loin de la personne en situation de handicap, moins il sera à son service ; moins cette dernière en sera la bénéficiaire.

Dans un monde régi par des technocrates, que lui restera-t-il d'espace pour faire entendre sa voix ?

Mais, même dans le cadre des « contrats d'objectifs », veillons à ce que le « comment faire », par définition relationnel, prime toujours pour les intéressé(e)s sur le seul objectif de gestion.

Car plus le pouvoir sera proche, plus la relation sera privilégiée par ladite gestion.

Le complexe et le particulier serviront toujours mieux la démocratie (pour ceux d'entre nous qui la défendent et la chérissent encore) que le général à la gonflette quantitative.



Disons le volontariat



Un an après la diffusion de cette publication, le staff de volontaires commence à s'étoffer et à s'organiser. Plusieurs nouveaux volontaires sont venus rejoindre les rangs et de nouvelles actions ont pu être menées.

Même si à la Passerelle, le recours aux services de volontaires est toujours utile et apprécié, c'est principalement au niveau d'Inter-Actions que cette collaboration est utilisée, tant pour des accompagnements d'activités (individuelles ou de groupe) que pour des transports ou de petits travaux.

Si nous devons pointer le manque principal actuel, il se situe essentiellement autour du **transport**. Plusieurs personnes ne peuvent prendre part aux activités, faute de transport en commun ou d'autres solutions. Des chauffeurs réguliers ou occasionnels seront donc les bienvenus (avec voiture privée et remboursement, ou avec le véhicule du service quand il est disponible).

C'est Sylvia Graham qui centralise l'offre et la demande en volontariat pour Inter-Actions:

019/51.40.77 ou volontaires@interactions.be

Publication

Vient de sortir de l'imprimante, une publication originale, œuvre du groupe « communication » qui réunit des travailleurs des deux services et Thomas Matelart, orchestrateur du travail final.

Il s'agit d'une brochure présentant les diverses facettes de nos services, à destination des personnes qui souhaiteraient les faire bénéficier d'une donation, d'une succession ou d'un leg en duo... (explication de ces mécanismes à l'appui).

Ces brochures seront prochainement disponibles.

Présentées sous la forme de fiches en petits pas, allusion aux chemins parcourus par nos bénéficiaires, elles ont été illustrées par Sondron.



Agenda

La présentation des projets soutenus par Cap 48 pour la région de Hannut-Waremme aura lieu cette année à la Passerelle, le **25 février** à 10 heures: présentation des projets retenus, visite du service et de la maison supervisée ouverte grâce au financement de Cap 48.



Le **16 mars** à 19 h 30, nous invitons les parents et les familles à une rencontre/information autour des questions d'avenir, au niveau financier, fiscal, patrimonial ... Cette soirée sera animée par la Fondation Portray

« L'ambassadeur, en lien avec les travailleurs sociaux et la cellule locale d'Article 27, accompagne bénévolement et régulièrement nos utilisateurs lors de sorties culturelles, afin de désamorcer leurs craintes, de les sensibiliser à la culture, de favoriser le dialogue, et d'établir un pont entre les utilisateurs et le monde artistique ! »

Prochain « Caf' Ambassadeur » le **29 janvier** à 18 heures à Inter-Actions (route de Tirlemont): rencontre entre les ambassadeurs et les bénéficiaires.

De nouveaux ambassadeurs sont toujours les bienvenus !!!



Et du **1er mars au 30 avril**, période de transition entre l'ancienne et la nouvelle direction.

Plus d'info au prochain numéro ...

Visa-pour-le-Net

Tout au long de l'année 2019, nous vous avons tenus informés des péripéties vécues par le projet Visa-pour-le-net en attente d'une prolongation de sa subvention.

Malgré des retours rassurants du Cabinet de la nouvelle Ministre wallonne des Affaires sociales, nous n'avons toujours pas de confirmation officielle d'une prise en charge des frais engagés au cours de la période actuelle... qui touche bientôt à sa fin.

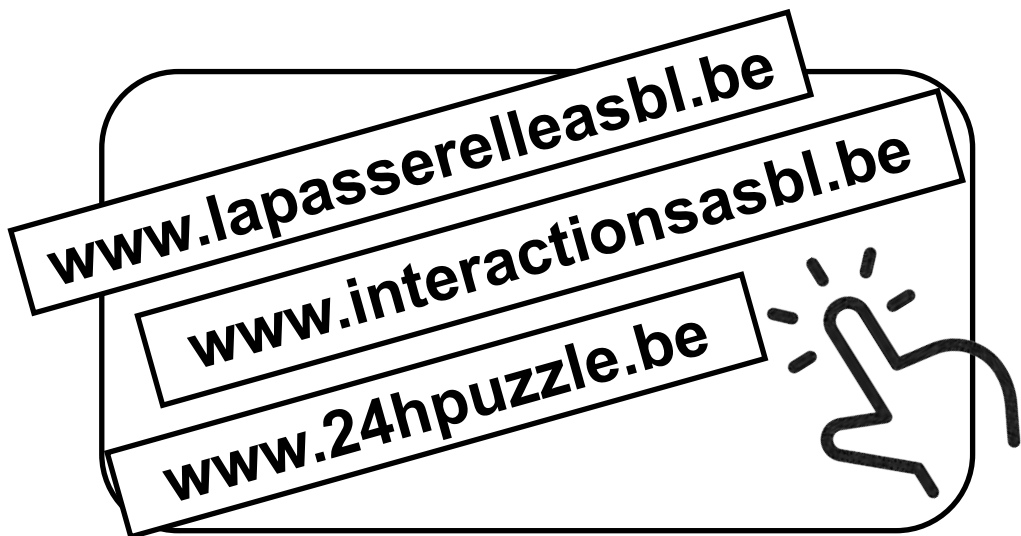
2018-2019 aura donc été une année noire pour ce projet pourtant prometteur et reconnu.

Nous ne désespérons pas de trouver une solution pour que cet outil ne tombe pas dans l'oubli ...

En attendant, il reste disponible, dans son état actuel:

www.visapourlenet.be





Et aussi ...



Terre Envie



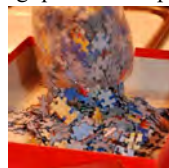
Utile Ensemble



Visapourlenet



Vingtquatreheurespuzzle



Rue de Wasseiges, 12
4280 HANNUT
(bureaux: rue de Wasseiges 9)

019/51.31.25

info@lapasserelleasbl.be



Route de Tirlemont, 52/1
4280 HANNUT
(bureaux: rue Zénobe Gramme 48)

019/51.40.77

info@interactionsasbl.be